

L'IDENTITÉ GALICIENNE DANS LE MIROIR DU RÉSEAU

CAROLINE DOMINGUES

Université de Lille II

La relation entre médias et territoires peut être définie de deux façons. La première consiste à appréhender les médias comme des outils de formation des territoires. L'autre conception est inverse : elle estime que les médias se greffent sur des territoires préexistants et réactivent les identités historiques, culturelles ou sociales.

En Galice, la création des médias publics dans les années 1980 s'inspirait de la première définition. La radio et la télévision galiciennes avaient pour but de consolider le nouvel espace régional issu du processus autonome. Dans le même temps, les journaux et radio privées continuaient à s'appuyer sur des territoires anciens, structurés par des modes de vie et des relations stables. Aujourd'hui, le caractère non-territorial et ouvert d'internet favorise-t-il l'émergence des éléments constitutifs de l'identité galicienne et quelle image de cette communauté renvoie le réseau des réseaux, notamment auprès des Galiciens de l'extérieur ? C'est ce que nous nous proposons d'analyser dans cet article.

1. RECOMPOSER LA COMMUNAUTÉ GALICIENNE

Comme pour la télévision et la radio galiciennes qui ont fait naître en leur temps des espoirs parfois démesurés, l'apparition d'internet a rouvert ces dernières années le vaste champ de l'imaginaire autour des possibilités qui lui sont attachées. On retrouve dans les discours des responsables publics le même lyrisme et parfois, les mêmes attentes. Lors de

l'inauguration de TVG en 1985, le Président de la Xunta de l'époque affirmait «A compter d'aujourd'hui [la Galice] offre une image de progrès». Il y avait là une volonté d'arimer à la Galice une image de technologie avancée, de modernité. Manuel Fraga Iribarne ajoutait quelques années plus tard : « L'image de la Galice n'a rien à voir avec celle d'une terre isolée et ancrée dans la prostration séculaire, notre engagement est de continuer à travailler pour les grandes autoroutes des télécommunications dont nos médias sont en train d'être les pionniers en Galice ».

L'intention des acteurs politiques était alors clairement de renforcer la culture et la langue et de redresser l'image de cette région. L'histoire, le sous-développement ont en effet connoté négativement l'identité galicienne. Longtemps tenue à l'écart des soubresauts de l'histoire castillane, « L'Espagne verte » a vécu un processus historique très lent qui a facilité le maintien d'une identité régionale basée sur un système agraire omniprésent. Ce phénomène a généré une inertie, un immobilisme et de profondes difficultés pour accepter le changement. De là est né également un fort sentiment de différenciation et d'infériorité qui a encore renforcé le lien unissant les Galiciens à leur terre. Aujourd'hui, l'image de la Galice aux yeux d'une bonne partie des Espagnols mais aussi très souvent de ses habitants eux-mêmes, reste celle d'une région pauvre, une région composée d'agriculteurs et de pêcheurs accrochés à leurs traditions. Par ailleurs, l'émigration a continuellement saigné la Galice, provoquant un exil qui a sans doute accentué encore le sentiment d'infériorité des Galiciens.

Dans ce cadre, les responsables de l'autonomie galicienne jugent que les nouvelles technologies doivent permettre de changer cette image subie par une image voulue. Pour l'écrivain Víctor F. Freixanes, un réseau de télécommunications pouvant connecter entre eux les habitants de Galice permettrait de vertébrer le pays¹. Internet et les nouvelles technologies, pour Gonzalo Navaza, offrent aux Galiciens l'opportunité de lancer une stratégie offensive de défense de l'identité et de la culture, cette nouvelle technologie permettant de développer un activisme culturel avec des stratégies de pénétration infiniment plus puissantes que les possibilités antérieures².

¹ Freixanes Víctor F., «Novos medios ou a batalla do futuro», *Tempos*, Janvier 2001.

² Navaza, Gonzalo, «Unha mirada interdisciplinar, comunicación, cultura, identidade», *Tempos*, Janvier 2001».

Enfin, Jesús Pérez Varela, conseiller chargé de la communication à la Xunta voit dans les nouvelles technologies le moyen de recouvrer l'ensemble de la communauté galicienne dans un espace virtuel commun : « les nouvelles technologies rendront possible que tous les Galiciens, ceux des villes et ceux des campagnes, ainsi que ceux de la diaspora — des milliers et des milliers de nos compatriotes dispersés aux confins de la planète — entrent pleinement dans la modernité et puissent participer à cette passionnante tâche collective qui est de faire de la Galice du XXI^e siècle un espace commun dans le cyberspace »³.

Rappelons que plus d'un million trois cent mille galiciens résident hors de Galice, cinq cent mille sur le territoire espagnol, le reste en Amérique Latine et en Europe. Ceux de la seconde et de la troisième génération, enfants et petits-enfants de Galiciens sont environ quatre millions. Il y a donc plus de Galiciens à l'extérieur que dans le pays. Cette diaspora est dénommée La « Galice extérieure », comme si existait un territoire physique, concret hors de Galice, comme si le territoire originel avait débordé de ses frontières.

Depuis la fin du XIX^e siècle, les envois en nombre de journaux constituent le moyen le plus efficace pour maintenir le lien avec la communauté émigrante. Aujourd'hui, avec le net, la Galice de l'émigration se découvre un nouveau territoire, lieu d'information, de culture et d'échange. De ce point de vue, les nouvelles technologies auraient une double fonction ; d'abord, orientées vers l'intérieur de la communauté territoriale, comme un mode d'intercommunication; mais également orientée vers l'extérieur afin de rassembler au-delà du territoire physique ceux qui partagent la même identité, les mêmes racines.

2. UN PANORAMA PLUTOT FLATTEUR DU WEB GALICIEN

Pour les acteurs de l'internet galicien, le web apparaît comme un moyen de diffuser les valeurs et composantes identitaires. Dans ce cadre, la langue et la culture occupent une place privilégiée. Evidemment, de nombreuses pages sur des écrivains célèbres ou moins connus, ont été mises en ligne par certaines comarcas ou communes galiciennes qui revendiquent l'honneur d'être la localité natale de l'écrivain. Par exemple, le site finisterrae.com consacre l'une de ses rubriques à un des pères du

³ Pérez Varela, Jesús, «Galicia, un lugar común en el ciberespacio», Xunta de Galicia.

régionalisme galicien, Alfredo Brañas né sur ses terres. Mais à côté de ces pages quelque peu statiques, de nombreux sites tirent pleinement partie des potentialités d'internet et offrent une image plutôt dynamique du web galicien.

Certains sites proposent des services jusque-là inexistantes comme des correcteurs d'orthographe ou des traducteurs en ligne galicien — castillan — galicien. L'association Galego 21 offre sur le réseau des cours de langue galicienne. Elle ambitionne de digitaliser les textes les plus importants de la littérature régionale et de créer, à travers le projet «crayons de couleurs», une communauté virtuelle des professionnels de l'enseignement en Galice.

Sur le plan culturel, d'autres sites se distinguent par un contenu extrêmement ciblé. Breogán s'investit totalement dans la découverte et la connaissance du celtisme. Sitio al margen est un site culturel en castillan réalisé par de jeunes journalistes argentins dont la majorité a des origines galiciennes. C'est là encore l'origine celtique de l'identité galicienne qui est mise en avant. Un troisième site, Galicia oxo, pour ne citer que ceux-là, réalise depuis l'émigration argentine un travail de diffusion de la langue et de la culture, et ce, en galicien et en castillan. Les différentes facettes de la culture galicienne sont proposées aux internautes depuis la littérature avec des biographies des auteurs galiciens les plus célèbres (Castelao, Seoane, Valle-Inclán) jusqu'aux recettes de cuisine. Dans ces trois cas, on observe une valorisation de l'identité par la mise en avant de la culture galicienne dans laquelle chacun puise une ou plusieurs composantes significatives.

Ce dynamisme, on le retrouve aussi dans un certain activisme culturel. Les Ciberirmandades da Fala envoient par exemple des courriers électroniques aux entreprises et organisations pour qu'elles optent pour le galicien notamment dans leurs publications en ligne. Certains sites défendent la survivance du galicien hors des frontières administratives actuelles (site de Galiza Unida). De même, le web accueille les sites des collectifs réintégrationnistes⁴. (Movimento Defensa da Língua) ou ceux qui défendent l'appartenance de la Galice aux nations de langue portugaise

⁴ Les réintégrationnistes considèrent que le galicien et le portugais ne sont qu'une même langue et nient l'existence du galicien en tant que langue à part entière. Ils sont partisans d'un rapprochement du galicien artugais en sacrifiant certains traits linguistiques propres à la langue galicienne. Ils favorisent également deslutions portugaises, même si elles n'existent pas dans le territoire linguistique galicien.

(Galiza e a Lusofonia). Internet apparaît ici comme un espace supplémentaire pour des revendications identitaires.

Avec la langue et la culture, l'information est un autre vecteur essentiel du partage d'une même identité collective. Sur le web, elle s'inscrit dans un temps immédiat, y compris pour les communautés galiciennes éparpillées de par le monde et qui peuvent désormais s'informer en temps réel.

La totalité des journaux galiciens possèdent un site sur la toile même si on navigue du pire au meilleur. L'ensemble des journaux sont rédigés, comme pour l'édition papier, en castillan à deux exceptions près : les sites d'A Nosa Terra et d'El Correo/ O Correo (moitié en castillan, moitié en galicien). Ce dernier site est celui qui propose le plus de services aux internautes ; en plus d'une actualisation de la page d'accueil tout au long de la journée et d'une actualité culturelle très développée, il a intégré la possibilité de rechercher (par localité/ secteur/ nom) 5000 entreprises de Galice et du nord du Portugal; de même, les 315 communes galiciennes avec cartes, adresses et toutes les références et informations possibles sont présentes sur le site.

Au texte, d'autres médias ajoutent l'image. La Compagnie de Radio-Télévision de Galice a installé en 24 points du territoire galicien des webcams branchées en direct. Le site, ouvert dès juillet 1996, propose, en neuf langues différentes, une vitrine de la compagnie et un espace de promotion du tourisme, de la culture et des arts galiciens. La Compagnie de Radio et Télévision de Galice, sous l'égide de la Xunta, désireait là encore véhiculer par le biais de sa présence sur le net, l'image de modernité que la Xunta veut à tout prix associer à la Galice. Ainsi la compagnie fut la première chaîne européenne et la septième au monde à émettre en temps réel ses programmes sur le net.

En créant ce site, la Compagnie de Radio et Télévision de Galice souhaitait également « se rapprocher de la Galice extérieure ». L'entreprise ne dispose pas de statistiques sur la localisation géographique de ses internautes. « Mais il y a une donnée qui nous montre que les visites sur notre site des Galiciens de l'extérieur sont importantes, c'est la grande quantité de e-mails que l'on reçoit quotidiennement de l'étranger », explique l'un des webmasters du site. « Approximativement 50% de nos visites proviennent d'Amérique Latine et d'Europe. Nous avons remarqué un nombre croissant de consultations sur nos pages consacrées à

l'émigration⁵ nous demandant de l'information sur le Galice et sur des origines personnelles», ajoute un responsable du site de la Xunta. El Correo Gallego estime que la moitié des visites de son site (environ 13 000 par mois) proviennent d'Espagne et l'autre moitié de l'étranger, spécialement des Etats-Unis. De même, selon les emails reçus par le journal, l'internaute moyen de farodevigo.com vivrait dans l'ordre aux Etats-Unis, en Amérique du sud, en Allemagne et en Grande-Bretagne (environ 110 000 visites mensuelles).

A partir des liens du Correo Gallego ou de la CRTVG ou grâce aux annuaires galiciens (Enxebre; Galiciacity), on rejoint les principaux sites liés à l'émigration. Paul Mathias classe les communautés virtuelles en trois catégories très générales. On peut d'ores et déjà ranger la communauté virtuelle galicienne en communauté orientée « intérêts », dont les administrateurs ou les « propriétaires » sont soit des particuliers, soit des associations. Il s'agit, dans ce cas, d'une simple transposition sur le web d'informations pouvant par ailleurs être publiées sous d'autres formes⁶.

Une partie importante des sites destinés à l'émigration galicienne sont des vitrines qui servent à présenter et faire valoir des associations, centres galiciens déjà existants physiquement. Les collectifs galiciens se servent des réseaux comme d'un simple espace d'exposition. Ainsi, l'Union des Sociétés Galiciennes d'Uruguay informe sur l'ensemble des collectifs galiciens du pays et de leurs activités; collectifs souvent définis en fonction de la province d'origine des membres. Mais le site propose également des informations — quelque peu encyclopédiques — sur la Galice, sa géographie, sa population, son histoire ou sa gastronomie, ainsi que des liens avec les institutions galiciennes, les médias galiciens, ou centres galiciens à l'étranger.

Vieiros, « le quartier galicien sur internet » est un service quotidien d'information sur la Galice. Il s'agit du site galicien le plus visité par les internautes. Il recueille 23% de parts de marché, devant celui de la Xunta (11%), de La Voz de Galicia (8%) et de la CRTVG (5%). Bien que les

⁵ <http://galiciauniversal.xunta.es>

⁶ Les deux autres catégories sont : - Les communautés professionnelles qui concernent les entreprises

communautés orientées « internet » pour la défense des intérêts des utilisateurs des réseaux. Mathias, Paul, internet de communautarisation : /Presentations99-00/Mathias/CommInternet_intro.html

locaux physiques se situent au Ferrol et à Saint-Jacques de Compostelle, il existe des éditions virtuelles dans toute la Galice et dans une bonne partie des centres de l'émigration. Ces éditions locales ont été créées à partir de 1998, d'abord dans les villes galiciennes puis dans le monde de l'émigration et fonctionnent de façon autonome. Actuellement, Buenos-Aires, Madrid, Barcelone et Londres possèdent des éditions locales, bientôt suivies par Genève et Paris.

Les médias sont le reflet de l'identité tout en concourant à la formation de cette même identité par la sélection des thèmes informatifs. Ils font leur choix en fonction de leur version des attentes de leur public et de l'influence qu'ils souhaitent exercer sur celui-ci. Par la création d'éditions locales dans plusieurs centres galiciens et donc par la diffusion de l'information en provenance de ces centres, Vieiros, contrairement à la presse régionale qui ne diffuse que l'information provenant du territoire galicien, inscrit l'ensemble des Galiciens dans une vaste communauté incluant le territoire d'origine mais également les différents lieux d'installation des émigrés.

3. UNE RELÈVE GALICIENNE À PARTIR DU NET ?

La qualité technique et éditoriale des sites dont nous venons de parler est indéniable. Elle tranche avec l'image habituelle de la Galice. Ces efforts pourtant se heurtent aujourd'hui au très faible taux de pénétration d'internet dans la société galicienne; le niveau à la fois d'équipement et de culture informatique restant très faible. L'utilisation d'internet est en Galice le plus bas de l'Etat espagnol. En 1999, à peine plus de 6% de la population galicienne avait accès au réseau (contre 16% pour l'Espagne et 34% pour l'Europe). De plus, au sein de la région, le déséquilibre est très marqué entre les provinces : ainsi Pontevedra et La Corogne hébergent respectivement 58 et 37% du total des internautes quand Orense et Lugo ne réunissent que 3 et 2% des internautes galiciens⁷.

La Xunta a mis en place un plan de développement des nouvelles technologies jusqu'en 2006. Le but est de créer les conditions pour étendre les nouvelles technologies de l'information d'abord aux administrations et collectivités, au monde de l'entreprise puis à la plus grande part de la population, notamment en milieu rural. Mais selon un expert en

⁷ Enquête réalisée du 5 au 15 juin 2001 par Eganet auprès de 229 internautes.

télécommunication, Senén Barro Ameneiro, la situation de la Galice est préoccupante; d'après ce professeur en Sciences de l'informatique, la formation de la population aux nouvelles technologies coûterait davantage que les infrastructures à mettre en place⁸.

Dès lors, l'espoir vient peut-être des jeunes générations qui constituent l'essentiel des internautes (la moitié des Galiciens qui se connectent régulièrement sur le web ont moins de 30 ans). Un site, Fillos de Galicia, tente de les regrouper. Il se veut un «lieu de rencontre sur internet des enfants et petits-enfants de Galiciens émigrés, nés aux quatre coins du monde». La raison d'être du site est de « faire communiquer tous les descendants galiciens éparpillés de par le monde, nous connaître et apprendre à connaître la terre de nos parents, l'héritage culturel que peut-être, ils n'ont pu transmettre ou que les sociétés où nous sommes nées et vivons ignorent ».

Fillos de Galicia se définit lui-même comme un centre galicien virtuel, un lieu où « partager expériences, doutes, inquiétudes et projets ». « Enfants de Galice qui êtes nés en Amérique, Allemagne, Suisse, France, Pays Basque, Catalogne, Madrid ou n'importe quel autre endroit : ici nous avons un lieu où nous réunir ». « La Galice vit en nous », « Nous avons tous un héritage culturel à découvrir » répète le site où l'on devine une fierté de la Galice plutôt inédite.

Le site est pleinement interactif avec la possibilité offerte aux internautes de dialoguer sur un chat ou de laisser sur un forum «A Nosa Voz» réflexions, expériences, poèmes ou articles. La langue utilisée est surtout le castillan. Un choix justifié par le fait, explique un responsable, que « beaucoup des enfants d'immigrants ne parlent pas galicien et que le castillan est la langue qu'ils connaissent majoritairement. Mais de toutes façons, une de nos missions est d'aider à ce qu'ils apprennent la langue des leurs ».

Sur ce site, la Galice est présentée comme un ancêtre que l'on découvre, comme une terre sublimée. Le site cultive à la fois l'individuel (la recherche de ses propres racines) et le collectif (communauté des enfants de l'émigration). L'identité est d'abord personnelle avant de s'inscrire dans le collectif.

⁸ *El Correo Gallego*, 28 juillet 2001.

Et en effet, selon les responsables des différents sites contactés (Faro de Vigo, El Correo Gallego, Lugonet, Vieiros, Sites de Noia, Xunta), les demandes de loin les plus fréquentes sont celles liées à la recherche des racines (recherche de parents), à tel point que les responsables du site de Lugo ont créé un second site spécifique «Raigames», consacré à la recherche des origines galiciennes des descendants de l'émigration.

L'individu cherche donc d'abord sur internet les clés pour sa propre définition. Les enfants de l'émigration, qui consultent ces sites, ne veulent pas perdre leur enracinement et le retrouvent virtuellement et / ou concrètement grâce au réseau.

CONCLUSION : UN NOUVEAU SOUFFLE POUR L'IDENTITE GALICIENNE ?

L'anthropologie et la sociologie ont démontré que l'identité d'un individu et d'une collectivité se construit en fonction de son appartenance à un groupe social vivant dans un espace physique délimité de manière plus ou moins claire. Cet espace devient territoire au moment où le groupe le délimite, se l'approprie, en fait son lieu de référence, de reproduction et de vie.

En Galice, évoquer la notion de territoires implique d'employer le pluriel. Il faut en effet rappeler la variété des divisions territoriales galiciennes. Les communautés d'appartenance ressemblent à des poupées russes emboîtées les unes dans les autres. Ainsi, les bourgs (*lugares*) se regroupent en paroisses (*parroquias*), unité géographique, sociale et culturelle bien délimitée n'ayant pas de caractère officiel. Ces circonscriptions territoriales forment les communes qui, réunies, constituent des *comarcas*. Ces dernières, au nombre de 53 en Galice, sont de « petites régions » ou « pays » ayant une certaine unité reconnaissable à leur paysage et aux modes de production qui s'y fixent. Ces *comarcas* forment, à leur tour, les quatre provinces qui constituent la communauté galicienne.

Chaque média ou réseau de communication galicien s'appuie sur une ou plusieurs composantes de ce territoire dont il porte et réactive l'identité. Pour la télévision galicienne, qui se veut le reflet d'une communauté ayant retrouvé son unité à l'occasion du processus d'autonomie, seul compte le territoire régional. Au contraire, les

journaux, tels des caméléons, ont appris à se fondre dans le territoire et à s'adapter, grâce à des politiques d'édition très fines, aux structures socio-économiques et culturelles pré-existantes. Internet pour sa part joue sur tous les tableaux. Sur la plupart des sites évoqués ci-dessus, un simple clic permet de passer du local au régional, du particulier au général. Ce support va même plus loin en permettant l'ouverture d'un espace plus large englobant la Galice extérieure.

Par l'espace virtuel, l'émigré galicien rappelle à lui l'espace concret de la terre, ciment de la base du groupe. Il clique sur son identité de référence, liée aux racines, au retour sur un passé parfois inconnu, donc imaginé, mythifié, « virtualisé ». Ici, les nouvelles technologies remettent en cause l'idée de territorialité. En permettant l'accès et l'échange à des contenus extra-territoriaux, elles incitent à abandonner la notion de frontière spatiale comme concept de délimitation de l'espace communautaire⁹.

Pour Chebel, Malek, la notion de territorialité ne se limite pas d'ailleurs plus à la seule acception géographique¹⁰. On pourrait presque considérer le territoire non plus seulement comme la construction sociale d'un espace géographique mais comme un processus de production de lien social. L'espace virtuel contribue à tisser du relationnel et permet de recouvrir à nouveau un lien social dont l'origine première était le territoire.

La nouvelle carte n'est plus géographique, elle réside dans la sélection de son territoire non plus spatial, mais identitaire. Les émigrants peuvent accéder à l'information en même temps que les habitants ; lire la presse de leur région d'origine en temps réel peut donner l'illusion de vivre la vie de leurs semblables. Ce lien permet en même temps de souligner son appartenance et d'énoncer une définition de soi positive (je suis un Galicien qui vit et travaille en Argentine) et de mettre en avant une différenciation avec le milieu environnant (je ne suis pas un immigré noyé parmi tant d'autres).

Pour la première fois également, grâce au net, la diaspora a voix au chapitre. En se branchant sur le web, l'émigré galicien n'est plus simplement placé en position de récepteur. Il peut intervenir, donner son

⁹ Laramée, Alain, «Communication, territoire et identité : un ancien regard sur de nouvelles technologies», Presses Universitaires du Mirail, n°35, 1995.

¹⁰ Chebel, Malek, *La formation de l'identité politique*, Paris : Payot, 1998.

avis en participant à des forums, répondre à des sondages en ligne. Il peut aussi créer des sites et donner sa propre vision de l'identité galicienne. Une identité qui, nous l'avons vue, est dans ce cas valorisée, dense, multiple. Dans le miroir du réseau, l'identité de la Galice ressemble à un kaléidoscope.

Les sites de la diaspora sont souvent les plus inventifs, les plus revendicatifs d'une fierté oubliée. Ils sont aussi le fait des plus jeunes, car comme le remarque Jorge Castro, créateur d'un site destiné aux émigrés, les descendants des émigrés maintiennent plus de contacts avec la Galice que leurs aînés.

Même s'il faut relativiser l'influence d'internet et ne pas négliger le risque de formation de nouvelles inégalités entre ceux qui maîtrisent les nouvelles technologies de l'information et ceux qui sont en train de passer à côté, on croit deviner à travers les sites examinés la naissance d'un nouveau souffle, comme si l'identité galicienne sortait soudain d'un huis-clos de plusieurs siècles et se redéfinissait grâce à l'apport de nouvelles influences, lointaines mais légitimes.

